



**CHANSON**  
**Mort de Philippe Chatel**

Le chanteur et compositeur Philippe Chatel, décédé à 72 ans, était devenu célèbre grâce au conte musical *Émilie Jolie*, porté par des vedettes (Vartan, Souchon...), un succès mondial créé en 1979. Il avait aussi interprété *Ma Lycéenne*, *l'airme bien Lili* et *Mr Hyde*.



**BILBAO**  
**Fontana au Guggenheim**

Actuellement ouvert, le Guggenheim de Bilbao enrichit son atrium d'une œuvre monumentale de l'artiste italo-argentin Lucio Fontana : une structure en néon réalisée en 1951.

**RECCAË**  
**U Roy était un pionnier**

Mort à 78 ans, U Roy était un pilier historique du reggae jamaïcain, pionnier du style DJ sur sound systems. Showman, ses tournées ont fait plusieurs fois étapes dans la région, notamment à Montpellier et au festival de Bagnols-sur-Cèze.

**Tissages à Lodève**



Une tapisserie de Lurçat. DR

**TISSAGE** Le musée de Lodève remballé *Les derniers impressionnistes*. L'exposition ouverte fin septembre 2020 n'a été accessible que pendant cinq semaines, enregistrant 7 000 entrées. Une visite virtuelle en 3D permet de la découvrir sur le site du musée. Lequel annonce sa prochaine exposition : *Tisser la nature*, du 1<sup>er</sup> avril au 3 octobre, si bien sûr la situation sanitaire le permet. La tapisserie est à l'honneur de cet événement en partenariat avec les musées Jean Lurçat de Saint-Laurent-les-Tours, l'abbaye de la Chaise-Dieu, la Cité de Sorèze, et les ateliers d'Abusson. Ces établissements qui constituent le réseau TRAME(S) vont présenter des « expositions croisées » pour retracer l'histoire de la tapisserie du XV<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Le choix des œuvres favorise un lien avec les collections permanentes de chacun des sites. La présence à Lodève de la Manufacture de la Savonnerie (rattachée aux Gobelins) explique l'implication du musée dans ces expositions où l'on verra aussi des tapis.



Claude Viallat devant des œuvres récentes à la galerie Templon à Paris.

CAPTATION DE VIDÉO SYLVIE BOULOUAD/ADAPC

**REPÈRES**

Né en 1936 à Nîmes, Claude Viallat est un des fondateurs du mouvement *Supports/Surfaces* dans les années 1970. Exposé en 1982 au Centre Pompidou, représentant la France à la Biennale de Venise en 1988, ce coloriste conceptuel est une figure de l'art contemporain français, avec une renommée internationale. Le musée Fabre de Montpellier lui a consacré une rétrospective en 2014. L'exposition *Sutures et Varia* chez Templon à Paris (rue du Grenier-Saint-Lazare et sur le site de la galerie) est visible jusqu'au 20 mars. *Dans tous les sens* à la galerie Ceysson & Bénétière à Koerich, au Luxembourg, est également présenté jusqu'au 20 mars avec un aperçu sur le site de la galerie.

# Le Viallat nouveau en galeries

**PEINTURE** Malgré la crise, l'artiste nîmois vient de lancer deux expositions à Paris et au Luxembourg.

Jean-Marie Gavalda  
jmgavalda@midilibre.com

Les musées sont fermés mais pas les galeries. Ce qui permet aux artistes de poursuivre leurs activités, montrer leurs nouvelles productions. Claude Viallat vient ainsi d'inaugurer deux expositions importantes. Chez Templon à Paris, l'artiste nîmois présente *Sutures et Varia*, une exploration de la notion de jonction. À la galerie Ceysson & Bénétière au Luxembourg, l'acrocchage *Dans tous les sens* fait pivoter ses toiles à 360°. « *C'est une absurdité de ne pas rouvrir les musées* », explique Claude Viallat de retour dans son atelier nîmois. « *Au Luxem-*

*bourg, j'ai tranquillement visité le Musée d'art moderne et le Musée national d'art et d'histoire. Il y avait moins de monde que dans un supermarché* ». La crise sanitaire l'a perturbé et entraîné l'annulation d'expositions à Niamey (Niger), en Corse, dans une église d'Annonay (Ardeche) et ailleurs. À la galerie Ceysson & Bénétière, au Luxembourg, Viallat devait initialement se confronter avec l'artiste américain Frank Stella. Le duo programmé en mai 2020 n'a pas pu être reconstitué en ce mois de février car Stella n'était plus disponible. Viallat se retrouve donc seul dans les 1 500 m<sup>2</sup> d'une galerie aux dimensions muséales. Ce qui n'effraie pas ce créateur de pièces spectaculaires. Certaines œuvres mesurent sept mètres sur trois. Mais

on voit aussi de petites taurmachies sur un mur dédié. Le titre et l'esprit de l'exposition *Dans tous les sens* synthétisent la démarche d'un artiste qui inflige à une forme unique – sa fameuse empreinte – des variations infinies. Elles naissent de la rencontre des couleurs avec de vieux tissus. Une alchimie toujours renouvelée, née du hasard et de l'expérience d'un artiste qui transfigure des bâches trouées, des linges usagés, des toiles de tentes fanées... « *C'est la somptuosité inégale de la couleur qui nous retient et nous absorbe dans cette exposition [...] La mer, le ciel, l'immobilité apollinienne et la frénésie dionysiaque* », note Bernard Ceysson, qui avant d'être galeriste fut critique d'art et directeur de musée.

« *J'essaie de tirer d'un tissu bien calaminé la plus suave et la plus subtile des couleurs pour que ça devienne presque une jouissance, un renversement de situation* », explique Claude Viallat. Il utilise « *toutes les possibilités qui se présentent pour outrepasser la peinture* ». Et mise toujours sur la complexité de ses matières : « *Je dois accepter la façon dont la toile restitue la couleur. Je fais ce que je peux avec elle jusqu'à ce qu'elle ne veuille plus de moi.* »

**Taureaux et cigales**

À la galerie Templon à Paris, le Nîmois innove avec des « *sutures* ». Des bandes de tissus provençaux à motifs de fleurs, cigales ou taureaux, relient en zigzags des bâches fendues et peintes. Ces grosses coutures ba-

riolées laissent apparaître des béances. Une des préoccupations de Claude Viallat est de « *faire exister dans la peinture la réalité matérielle du vide* ». Il est familier des rapiécages et autres « *pêlages* ». Sur une vidéo de la galerie, Claude Viallat désigne une toile de parasol associant un filet, des nœuds, une bande, et un espace vide, comme « *un résumé ou une citation de son œuvre* ». Mais il ajoute prudent : « *Je préfère parler des techniques plutôt que du sens qui est complètement ouvert.* » L'univers rétréci par la crise sanitaire l'incite à travailler désormais « *les samedis et les dimanches* ». Mais il regrette de ne plus pouvoir rencontrer ses amis dans le café voisin de son atelier, autour d'un petit noir.

# Sète : revoilà imageSingulières

**FESTIVAL** Des photographes victimes de l'année blanche sont à nouveau programmés dans la 13<sup>e</sup> édition, du 12 au 30 mai. Elle privilégie l'écologie, l'humain, et s'ancre dans de nouveaux lieux.

Valérie Laquittant et Gilles Favier, le duo à la tête d'ImageSingulières a « *cogité à des plans B et C* même D », pour la 13<sup>e</sup> édition de ce rendez-vous de la photographie documentaire à Sète, du 12 au 30 mai. « *Mais l'équipe entière a décidé d'adopter la méthode Coué* », en espérant que cet événement « *préparé avec minutie ne soit à nouveau impacté* ». L'esprit thématique de l'an passé, « *Rendre habitables les ruines du monde* », s'est avéré prémonitoire. « *Gardons cette phrase en guise de leitmotiv en espérant des jours meilleurs* », ex-

pliquent les organisateurs. Ils ont également conservé des photographes programmés lors de la précédente édition blanche. Ute Mahler montrera ses images de rue d'une Allemagne de l'Est avant la chute du mur mais déjà perméable aux mouvements de jeunesse, punk notamment. On verra aussi l'approche sensible de réproprés au Pakistan par Marylise Vigneau, les paysages dégradés des périphéries britanniques captés par Robin Friend, la plongée dans la drogue de jeunes palestiniens de Cisjordanie saisie par Romain Laurendeau. Également « *de retour* » : Panos

Kefalos et ses touchants visages d'enfants de migrants Afghans réalisés à Athènes, et de saisissants portraits d'adolescents sous l'objectif de Laura Pannack dans le Nord de l'Angleterre. L'humain et la préoccupation environnementale sont donc au cœur de la 13<sup>e</sup> édition d'ImageSingulières où l'on découvrirra les ravages de l'industrie pétrolière en Russie documentés par Igor Tereshkov. Une chronique familiale argentine par Cécilia Reynoso, et un projet sur la montée des nationalismes en Europe de Christian Lutz sont encore au programme.

Enfin, Hugues de Wustemberger hérite de la résidence 2021 qui permet chaque année à un photographe de s'immerger dans la géographie sèteoise. Celle du festival bouge aussi cette année. Par souci de « *durabilité* » et « *lisibilité* », il ne vagera plus dans les lieux postindustriels qui faisaient partie de son identité. Outre ses sites d'ancrage traditionnels (Maison de l'image, collège Hugo), imageSingulières adopte la grande salle du Rio et le tout nouveau conservatoire Manitas-de-Plata.



Robin Friend : un regard acéré sur l'environnement.

©ROBIN FRIEND

J-M.G.